

Des animations-lecture à la nursery de la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis

C'est à la demande de l'association "Lire c'est Vivre" que, depuis 1998, une animatrice d'A.C.C.E.S. se rend une à deux fois par mois à la nursery de la Maison d'Arrêt des Femmes (MAF) de Fleury-Mérogis, dans l'Essonne. Danielle Demichel, animatrice à A.C.C.E.S., est intervenue pendant 6 ans auprès des mères détenues et de leurs bébés. Elle retrace ici ce projet et son expérience.

C'est au rythme d'une fois tous les quinze jours que je me suis rendue à la Nursery de Fleury-Mérogis, une aile de la MAF un peu à l'écart, avec mes caisses d'albums. Murs colorés, affiches d'albums pour enfants... l'atmosphère de ce lieu tranche avec l'austérité générale. D'un côté les cellules mère-enfant, de l'autre, celles des femmes enceintes. Elles sont ouvertes de 8 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Pendant ce temps, mères et bébés peuvent circuler librement dans l'espace nursery. Les fenêtres des cellules donnent sur un jardin intérieur avec une pelouse, quelques arbustes et des jeux d'extérieur. Dans la salle de jeu qui ouvre sur le jardin, on trouve un toboggan, une piscine à balles, divers coins de jeux, des trotteurs, quelques livres, ainsi qu'une salle de bain pour les bébés et un petit dortoir.

J'interviens à la demande de l'association "Lire c'est vivre" qui gère neuf bibliothèques sur l'ensemble du centre pénitentiaire de Fleury-Mérogis, le plus grand d'Europe. Ce centre comprend trois maisons d'arrêt dédiées aux hommes, aux femmes et aux mineurs et jeunes adultes. Les maisons d'arrêt sont, en principe, réservées aux détenus effectuant de courtes peines et aux prévenus en attente de jugement, contrairement aux maisons centrales qui accueillent les condamnés à de longues peines. Le code de procédure pénal (article D-401) stipule qu'une mère incarcérée peut garder son enfant auprès d'elle jusqu'à ses 18 mois, dans des établissements dont les locaux sont spécialement aménagés. Certaines femmes accouchent pendant la durée de leur détention. Si les mères ne sont pas libérées lorsque l'enfant atteint l'âge de 18 mois,

Contacts A.C.C.E.S.

28, rue Godefroy-Cavaignac
75011 Paris
Tél. : 01 43 73 83 53
Fax : 01 43 73 83 72
Mail : acces.lirabebe@wanadoo.fr
Site : www.acces-lirabebe.fr

Comité de rédaction :

Ourida Aliouane, Sylvie Amiche,
Marie Bonnafé, Zaïma Hamnache,
Claudine Lefebvre

Maquette : Les lastics





il est confié à la famille ou placé chez une assistante maternelle relevant de l'Aide Sociale à l'Enfance.

C'est dans le cadre d'une convention entre l'Administration pénitentiaire, le Conseil Général de l'Essonne et l'Hôpital d'Évry que, depuis septembre 2004, l'Unité Mobile Mère Enfant (U.M.M.E.), émanation de l'Hôpital d'Évry, travaille à la Nursery de Fleury-Mérogis avec l'équipe des surveillantes. Cette unité comprend une psychologue, coordinatrice du projet, une puéricultrice et deux éducatrices de jeunes enfants à mi-temps, présentes en alternance, avec une demi-journée en commun pour assurer le travail de liaison.

Leur modalité d'intervention à la Nursery est conçue comme un accompagnement à la parentalité.



Des animations-lecture comme ailleurs

Les éducatrices de jeunes enfants organisent régulièrement diverses animations dans la salle de jeu. C'est là que se déroulent les animations-lecture proposées par A.C.C.E.S. Les mères viennent librement et l'animation se passe comme partout ailleurs : les livres sont étalés sur les tapis, les enfants jouent et déambulent, les lectures se font à la demande.

Les mères sont particulièrement demandeuses ! Dans ce lieu clos, les relations vont de suite à l'essentiel. Les mères se connaissent assez vite entre elles : elles se côtoient toute la journée et sont obligées de vivre ensemble. Des affinités se révèlent, des inimitiés aussi. Parfois des groupes naissent et se transforment, au gré des départs et des arrivées. Venant de l'extérieur, je ne peux que sentir les connivences ou les tensions, et m'adapter. Comme dans les animations-lecture à l'extérieur, je ne connais rien de l'histoire de l'enfant et de sa mère.

Un climat particulier

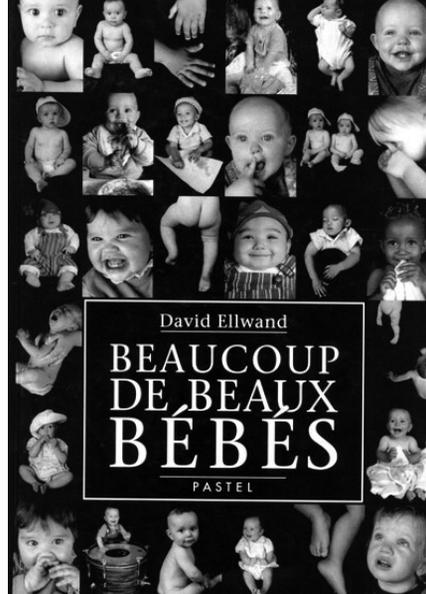
Il y a quelques années, les incarcérations étaient plus longues, les mères s'inscrivaient dans un temps défini et connu d'elles.

Maintenant, elles restent moins longtemps, mais sans terme précis. Elles sont en attente permanente, ne peuvent se projeter dans un avenir flou, éprouvent de la difficulté à investir le moment présent. Le nombre d'enfants accueillis à la Nursery a presque doublé ces cinq dernières années, avec une forte proportion de nourrissons. Tous ces éléments influent sur le climat des animations-lecture.

Le libre choix de venir ou non à l'animation-lecture ne revêt pas le même caractère qu'à l'extérieur. L'animation leur est proposée, mais elles n'ont pas forcément envie de se réunir. Certaines ne comprennent pas le français et n'imaginent pas que ces lectures puissent les concerner.

Et pourtant, elles forment un groupe, avec sa dynamique. L'ennui et la douleur font que, parfois, tout ce qui peut rompre la routine est bienvenu. D'autres fois, c'est trop lourd, et il leur est difficile de sortir de leurs problèmes. Elles ne viennent pas, ou, si elles sont présentes physiquement, leur esprit et leur cœur sont absents.

Dans l'éventail des animations proposées, la lecture n'est pas l'activité la plus évidente, qui plus est la "lecture à des bébés", qui renvoie à des souvenirs d'enfance, agréables ou difficiles, à des inquiétudes sur leur compétence de parent, de lectrice. Les réactions que nous rencontrons habituellement ailleurs sont ici comme exacerbées. Telle maman se rétracte, agacée, parce qu'elle "ne sait pas lire" et comprend mal le français ; telle autre meurt d'envie de chanter mais n'ose pas, parce qu'elle "va faire pleuvoir



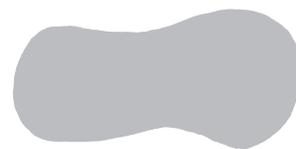
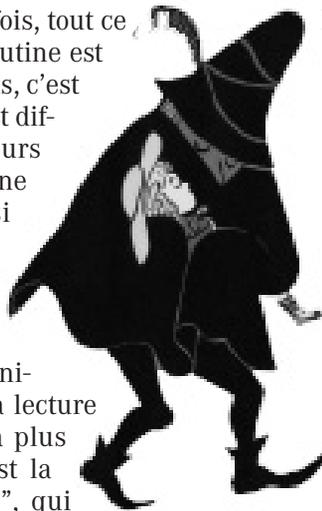
tant elle chante faux". Peu à peu certaines prennent confiance, se lancent, se saisissent d'un livre. Mais il suffit d'une mauvaise nouvelle ou d'un moment de déprime pour remettre en cause ces premiers pas.

La préparation de l'animation-lecture

Au moment de préparer la caisse de livres pour l'animation-lecture, il ne faut pas oublier l'imagier photos pour cette maman qui veut montrer des "animaux en vrai" à sa fille, ni *Les Trois Brigands* (Tomi Ungerer, L'École des Loisirs) qui avait manqué la dernière fois.

Indispensable *Beaucoup de beaux bébés* (David Ellwand, Pastel) que les mères transmettent elles-mêmes aux nouvelles arrivées ("tu vas voir, regarde ton bébé, il va aimer !"). Bien sûr des comptines, car les bébés les aiment beaucoup, et le recueil *Alors je chante* (Florence Simon et Isabel Gautray, Passage Piétons) pour que nous puissions chanter

toutes ensemble à leur demande. Aujourd'hui, il y aura en plus un grand livre sur les camions pour Yanis qui promène le sien dans toute la salle de jeu, quelques contes traditionnels, demandés par des mères et que l'on peut lire lorsque les bébés dorment ou goûtent sur les genoux de leur maman.





S'approprier la lecture à travers son enfant, vers une transmission

Comme partout ailleurs, l'incrédulité est souvent la première réaction d'une mère qui voit présenter des livres à un bébé de trois ou quatre mois.

Ainsi, cette maman, qui a accouché pendant sa détention, et découvre émerveillée que Marie, son tout jeune bébé, à travers ses regards et ses gesticulations, est très sensible à la lecture de *Beaucoup de beaux bébés*.

Quelques mois plus tard, elle montrera à une nouvelle venue, mère de Julie, 4 mois, le plaisir qu'éprouve un jeune enfant avec un livre : "Mais si, essaie, tu verras, moi ma fille, elle a adoré. Laisse la dame lire, et regarde ta fille, elle va aimer !".

Et tout doucement, cette jeune femme, d'abord sur la défensive, va peu à peu être touchée par le comportement de son bébé, au point d'avoir envie de participer à la lecture et d'y prendre un réel plaisir. Elle commente les pages, fait des relations entre Julie et les photographies. Un jour, la maman de Marie, qui voit Julie de face, s'exclame :

"Regarde, elle réagit plus quand c'est toi qui lis que quand c'est la dame !".

La maman de Julie continue seule la lecture. Puis elle en veut une autre. Je déploie le livre accordéon *Là, c'est moi* (Jeanne Ashbé, Albin Michel) en rond tout autour de la petite et je lis.

C'est maintenant pour elle-même que la maman demande une histoire. Je lui propose *Bébés chouettes* (Martin Waddell, Kaléidoscope) qu'elle écoute avec grande attention. Elle est touchée par ce livre et l'associe à la situation du tout-petit qui se trouve séparé de sa mère. Elle explique alors que c'est pour être avec sa fille qu'elle avait demandé son transfert de Rennes vers Fleury.

La plupart des mamans qui viennent à l'animation le font d'abord pour

qu'on lise à leur bébé. Certaines veulent que l'enfant écoute les histoires, et le maintiennent éveillé. D'autres écoutent aussi l'histoire pour elles-mêmes.

Une maman me demande si je peux apporter d'autres petits livres "comme ça" en me montrant *Boucle d'Or et les Trois Ours* (Père Castor, Flammarion). Cela lui rappelle son enfance. Elle me confie aimer beaucoup les albums du Père Castor : elle les avait tous quand elle était petite.



Une autre maman évoque le souvenir d'une histoire de chouette et de bébés qui lui avait été présentée dans un Relais Assistantes Maternelles. Elle reconnaît avec bonheur *Bébés Chouettes* quand je le lui montre.

La maman d'Armando, elle, n'a pas le souvenir d'avoir lu à ses enfants (elle en a six), mais parle de son arrière-grand-mère qui racontait pour les enfants, lesquels redissent les mots de l'aïeule, et transmettent à leur tour.

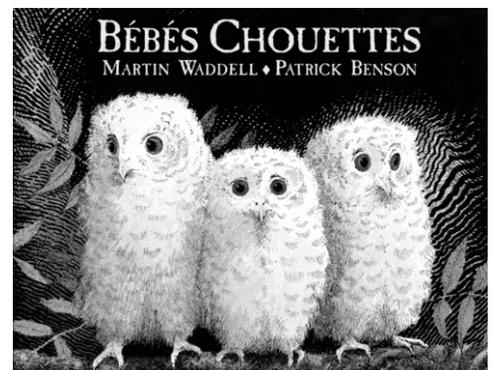
Elle me demandera des contes, et nous nous retrouverons souvent assises côte à côte, lisant *Le Petit Chaperon Rouge*, ou *Cendrillon*, pendant qu'Armando, plutôt turbulent d'ordinaire, se fait discret dans la salle de jeux, comme pour laisser sa mère profiter de l'instant.

La curiosité et la ténacité des mères sont parfois très vives.

La maman de Julia (6 mois) est sans arrêt en train d'apprendre, pose des questions sur tout : un détail ou un

mot l'arrête et elle se renseigne tout de suite pour chercher à comprendre. La maman de Juan (5 mois) demande pendant plusieurs animations la même comptine "L'était un' p'tite poule grise" (*Une poule sur un mur*, Didier Jeunesse) pour son bébé. Elle chante avec moi, puis reprend le livre, seule. Elle dit la comptine pour elle-même, en aparté, me sollicite à nouveau : "Je sais que c'est pour les enfants mais c'est pour moi que je veux chanter. C'est parce que je veux apprendre".

Avec son accent, elle bute sur la première phrase : "l'était une p'tite poule grise". Elle a du mal à élider, dit les "u" comme des "ou" et ne peut s'empêcher de prononcer toutes les syllabes. Si bien que cela ne tombe pas juste avec le rythme imposé par la musique. J'écris la phrase dans une écriture un peu phonétique qui lui permet de visualiser ce que l'on entend réellement. Nous allons passer un long moment à reprendre la comptine, en chantant chaque couplet. Elle fait d'énormes efforts – dans la plus grande joie et avec un large sourire – pour prononcer correctement. Il y a une lutte en elle entre ce qu'elle connaît de la langue française et ce qu'elle entend, et à quoi elle veut se conformer. Je la félicite chaque fois qu'elle réussit, mais elle reprend inlassablement pour essayer d'atteindre la perfection.



Elle ressort la "traduction" que je lui ai faite, la pose sur la page du livre et s'entraîne toute seule. Radieuse et enthousiaste, elle me regarde souvent pendant qu'on chante ensemble côte à côte devant le livre, concentrée sur





ma prononciation et réceptive à mes encouragements.

Parfois, plusieurs mères présentes à l'animation prennent conscience de l'importance de cette lecture individuelle au tout-petit. Il nous arrive alors d'échanger à ce propos, comme je peux le faire avec un groupe de professionnelles. Elles s'attachent ensuite à lire elles-mêmes à leur bébé.

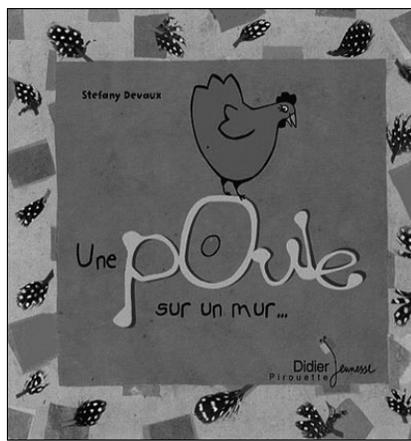
Plus ou moins facilement suivant le parcours de chacune, les mamans s'approprient l'histoire pour mieux la transmettre à leur enfant et la langue n'est pas nécessairement un obstacle. Une maman qui commence à peine à parler le français veut que je lui lise quelques livres pour comprendre l'histoire, afin de les utiliser avec son bébé dans sa propre langue. Nous regardons ensemble *Bonne nuit, Bébé Ours* et *Réveille-toi, Bébé Ours* (Grégoire Solotareff, Hatier).

Le cheminement de la pensée et l'évolution des attitudes peuvent parfois être très rapides : "J'ai essayé avec Victor de continuer l'histoire même s'il s'en allait, comme vous l'aviez dit, et c'est vrai, il est revenu vers le livre au bout d'un moment. Depuis, je lui raconte souvent sans m'inquiéter de ses allées et venues." Une maman a même économisé de l'argent gagné grâce à son travail en prison afin que sa mère, à l'extérieur, puisse lui commander la *Boîte à Comptines* (Nadja, L'École des loisirs) pour continuer à le raconter à sa fille, après sa sortie.

Langues et cultures

Une maman basque qui m'a souvent demandé des lectures pour son bébé, a toujours manifesté un très grand intérêt pour les livres ainsi que le désir d'apprendre la langue française. Au fil des séances, nous nous comprenons mieux ; elle veut des précisions sur le vocabulaire ou sur le sens d'une phrase. Par ailleurs, elle lit beaucoup de livres à son enfant, lui relit ce que j'ai lu dans la séance, mais dans sa langue maternelle.

Un jour, elle apporte deux livres de contes en langue basque, qu'elle a pu



se faire envoyer par la famille : *Trois Petits Cochons* et *Les Trois Ours*. En prenant son fils sur les genoux, elle nous fait la lecture, à lui et à moi, des *Trois Petits Cochons*. À la fin de chaque page, elle me traduit le texte. Son bébé écoute et regarde le livre avec attention.

Un jour, s'établit autour du livre *Des couleurs et des choses* (Tana Hoban, L'École des loisirs) un échange en italien, serbe, espagnol, anglais et portugais ! Alors que rien ne semblait faciliter la communication en début de séance, ce livre fait émerger des désirs d'expression. La glace au chocolat, les fruits et légumes, les objets de tous les jours, chacune veut les nommer dans sa langue. Nous trouvons des similitudes d'une langue à l'autre, devenant peut-être moins étrangères les unes aux autres. Nul doute que les bébés aussi ont profité de ce rapprochement culturel autour d'un livre.

Les comptines, résurgence et partage

Lire à son bébé n'est pas toujours une évidence, mais lui chanter des chansons ou les écouter avec lui reste le plus spontané et le plus demandé.

Une nouvelle maman arrive. Elle a eu une grossesse difficile et François, son bébé, est resté un mois à l'hôpital après l'accouchement. Elle l'a retrouvé depuis une semaine. Quand elle entre dans la salle de jeu, nous sommes en train de chanter avec le livre de berceuses *À pas de velours* (Didier Jeunesse). François pleure dans ses bras et semble inconsolable. Elle le berce et finit par lui donner le sein. J'oriente le livre de comptines vers elle de façon à ce qu'elle en profite. Elle fredonne volontiers. Quand j'arrive à la berceuse créole "Dodo Ti

Pitit' Maman", elle chante spontanément, manifeste une grande joie de retrouver une berceuse qu'elle avait oubliée et qui lui rappelle le temps où elle était petite fille. François s'apaise et s'endort.

La comptine, encore plus que la lecture, se partage. Ces femmes en connaissent aussi, et parfois nous donnent leur version, ou de celle de leur pays. La maman de Juan, si persévérante pour adapter sa prononciation au rythme de la comptine de la petite poule grise, m'offre, avant de partir, une version espagnole de la comptine "Un éléphant qui se balançait". Cette fois-ci, c'est moi qui me suis appliquée à être en concordance avec le rythme et le texte. "Un elefante se balanceaba sobre la tela de una araña..."

L'envie de retrouver toutes ces comptines et chansons, remontées de l'enfance ou ramenées de l'école par un aîné, n'est pas seulement de l'ordre de la transmission, c'est une résurgence et un partage, qui font parfois contagion dans le groupe entier.

Une maman me tend *Alors je chante*. Deux autres mères sont intéressées, dont celle qui a peur de faire pleuvoir si elle chante. Elle n'ose pas faire entendre sa voix seule, mais se lance au bout d'un moment, quand elle entend tout le monde le faire. Nous chantons pendant une heure, dont un canon et une chanson à deux voix. Le livre est réclamé pour la fois suivante, puis acheté par la nursery.

Ces expériences de lectures qui associent les parents montrent combien sont fondamentales les animations que propose A.C.C.E.S., aussi bien dans l'instauration d'un rapport détendu à l'écrit et au récit, que dans la construction du lien mère-enfant.

Ceci est d'autant plus vrai dans les moments difficiles que ces mères traversent avec leur bébé. Ce travail en milieu clos met en lumière à quel point la disponibilité et la réceptivité de l'adulte portent l'enfant dans son appropriation du livre.



Danielle Demichel
avec Ourida Aliouane
et Édith Bargès



De la place des bibliothèques et de la littérature en prison

« Mon chemin passa par une bibliothèque, avec des livres qui furent de véritables pierres à ma reconstruction, je venais d'entrer dans le monde de la littérature sans en imaginer l'immensité. » Ainsi parle un ancien détenu de la Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis dans cet ouvrage singulier qui rend compte du travail de l'association Lire c'est vivre.

En 1983, une mesure du code Pénal mise en place par le Ministre de la Justice Robert Badinter prescrivait d'instaurer des bibliothèques en accès direct dans les prisons. En 1987, des bibliothécaires professionnelles de l'Essonne créait l'association Lire c'est vivre qui aujourd'hui gère neuf bibliothèques au sein du centre de détention de Fleury-Mérogis, forme des bibliothécaires détenus et organise des cercles de lecture, des ateliers d'écriture, des rencontres avec des écrivains, des artistes...

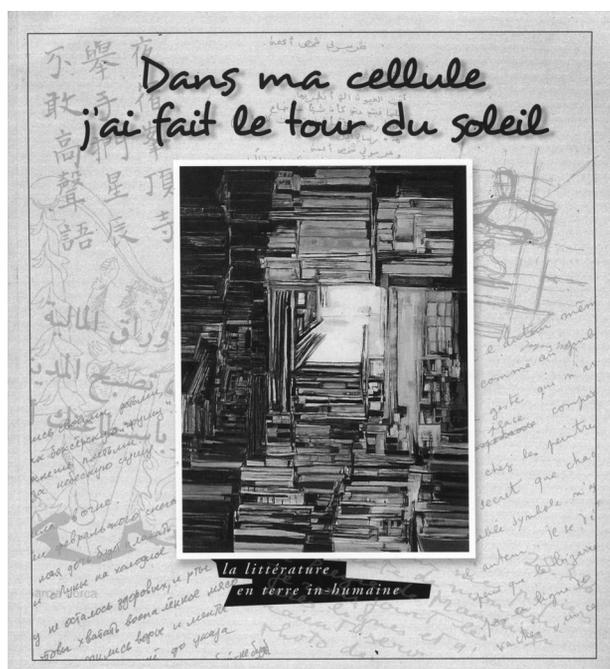
L'auteur, Geneviève Guilhem, une des fondatrices de l'association, se fait l'écho de cette expérience qui s'appuie sur la conviction que « la beauté est plus forte que le malheur » et que, comme l'écrit Tzevan Todorov dans le prologue, « La littérature relève non du superflu mais du nécessaire ».

Elle associe diverses voix, celles des détenus et des comédiens, des conteurs et des bibliothécaires qui ont contribué à ce projet, à de nombreux textes littéraires : Cervantes, Shakespeare, Tabuchi, Toni Morrison... Les poètes y tiennent une grande place tant la poésie s'est révélée vitale pour certains : poèmes que l'on écrit, poèmes que l'on choisit pour les dire... Les textes de Guy Lévis Mano, Desnos et Garcia Lorca côtoient ceux des détenus, « poètes du dedans ». L'acte de lire est prolongé par l'activité créatrice : ateliers d'écriture, de théâtre.

Dans un chapitre consacré à la médiation culturelle, l'article de la linguiste Françoise Rouard intitulé « Il rêve de fraternité dans une langue inconnue », la prison polyglotte : lieu de langues, de passages et de frontières, dégage de passionnantes pistes de réflexion à partir de ce qu'elle appelle « la langue de la détention ».

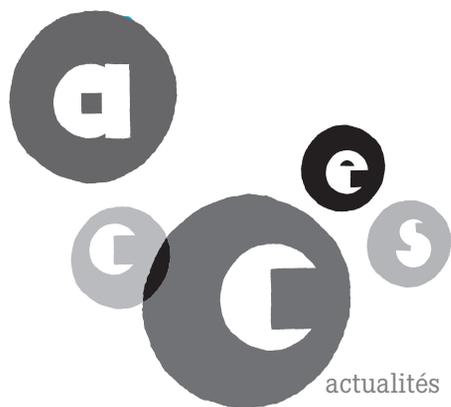
A partir de séances de travail avec les détenus auxiliaires-bibliothécaires suivant la formation préparant au Certificat de compétences en médiation culturelle mise en place avec le Conservatoire National des Arts et Métiers, elle interroge les liens entre la langue de l'institution et les multiples langues parlées par les détenus, entre oral et écrit, entre culture savante et cultures populaires, entre expérience sensible et approche théorique.

Ourida Aliouane



*Dans ma cellule
j'ai fait le tour du soleil*

la littérature en terre in-humaine
Sous la direction de Geneviève Guilhem.
Coédition Lire c'est vivre et Association
pour l'art et l'expression libres. 24 euros.



Formations et interventions

En 2009, l'équipe d'A.C.C.E.S. est intervenue à la demande

> des Bibliothèques Départementales de Prêt du Bas-Rhin, de l'Essonne, du Finistère, de l'Hérault, de Savoie et de Haute-Savoie et du Lot,

> des Conseils Généraux du Val-de-Marne et de la Seine-Saint-Denis,

> du CNFPT 1ère Couronne Ile-de-France, de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris,

En partenariat avec les bibliothèques municipales de Canteleu (76), Mulhouse (67), Limoges (87) et Chambéry (73).

Au Festival « Par Monts et par Mots » (59)

Au Salon du Livre et de la Presse jeunesse en Seine-Saint-Denis (93).

En région parisienne, en partenariat avec les bibliothèques municipales à :

Arpajon (91), Chatou (78), Chevilly-Larue (94), Corbeil-Essonnes (91), Évry (91), Gonesse (95), Perreux-sur-Marne (94), Massy (91), Marcoussis (91), Palaiseau (91), Vigneux-sur-Seine (91), Vitry-sur-Seine (94), Paris (75), Othis (77), Pierrelaye (95).

À l'étranger :

> En Tunisie au Salon du Livre de Jeunesse de Sfax,

> À Brasilia à l'occasion du colloque Culture et Première Enfance dans le cadre de l'année de la France au Brésil,

> À Quito pour la mise en place d'un travail en commun entre les bibliothèques des villes frontalières entre l'Équateur, le Pérou et la Colombie

> En Colombie au Congrès National sur la lecture à Bogota

Contacts A.C.C.E.S.,

28 rue Godefroy Cavaignac 75011 Paris

Tél : 01 43 73 83 53

Fax : 01 43 73 83 72

Mail : acces.lirabebe@wanadoo.fr

Site : www.acces-lirabebe.fr

Animations-lectures

En 2009, les animatrices-lectrices d'A.C.C.E.S. sont intervenues dans des bibliothèques, des écoles et des centres de loisirs maternels, des PMI, des relais d'assistantes maternelles, des centres sociaux, des crèches, des haltes-garderies, des pouponnières, des lieux d'accueil parents-enfants à :

Athis-Mons (91), Aubervilliers (93), Bondy (93), Brétigny-sur-Orge (91), Colombes (92), Épinay-sous-Sénart (91), Épinay-sur-Seine (93), Grigny (91), Les Mureaux-Val-de-Seine (78), Lisses (91), Massy (91), Palaiseau (91), Pierrefitte-sur-Seine (93), Saint-Ouen-l'Aumône (95), Villemoisson-sur-Orge (91), Vitry-sur-Seine (94) ainsi qu'à la nursery de la Maison d'Arrêt des femmes de Fleury-Mérogis (91).

Séminaires

Les notes et commentaires recueillis par les animatrices au cours des séances de lecture font l'objet d'analyses et de discussion dans un séminaire animé par Marie Bonnafé (psychiatre psychanalyste) et Evelio Cabrejo-Parra (psycho-linguiste). Ces séminaires sont réservés aux professionnels responsabilisés dans des projets « Livres et Petite Enfance »

Réservation obligatoire

Dates et renseignements :

acces.lirabebe@wanadoo.fr

ou par téléphone au 01 43 73 83 53

Stages A.C.C.E.S. 2010

STAGES DE SENSIBILISATION :

> **Les livres c'est bon pour les bébés. Pourquoi, Comment ?** lundi 27 et Mardi 28 septembre 2010

> **Lire à des bébés** lundi 22 novembre 2010

STAGE D'APPROFONDISSEMENT :

> **Mener des projets Livres et Petite Enfance** du lundi 11 au mercredi 13 octobre 2010

Programme détaillé sur demande par courrier ou mail : acces.lirabebe@wanadoo.fr ou sur www.acces-lirabebe.fr

Comité de rédaction :

Ourida Aliouane,
Sylvie Amiche,
Marie Bonnafé,
Zaïma Hamnache,
Claudine Lefebvre